



La main invisible :

l'empathie au cœur de l'économie

Avant-propos

En sciences économiques, la main invisible désigne l'idée selon laquelle la recherche par chacun.e de son intérêt personnel concourrait naturellement à l'intérêt général. Ce "principe" guide les politiques néolibérales depuis les années '80, avec pour résultat, parmi d'autres, le sous-financement des services publics. L'impact est certain dans nos vies quotidiennes, d'autant plus en période de pandémie. La main invisible et son corollaire, l'égoïsme, auraient été pensés par un certain Adam Smith (1723 – 1790), philosophe et humaniste écossais. En est-on vraiment sûr ?



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION
VLAAMSE VERENIGINGEN

En sciences économiques, la main invisible symbolise le fonctionnement du marché, qui serait forcément harmonieux si les intérêts personnels peuvent agir en toute liberté. Travaillons, achetons, échangeons égoïstement puisque cela serait bon, *in fine*, pour tou.te.s ! Et surtout, pas question que l'État intervienne pour contraindre le marché en matière sociale, économique et juridique puisque ce dernier se régulerait seul comme par un coup de baguette magique !

Les mains invisibles d'Adam Smith

Aujourd'hui, la pensée d'Adam Smith est souvent résumée à cette expression de « main invisible ». Il ne l'a pourtant utilisée qu'à trois reprises parmi les milliers de pages qu'il a rédigées et il lui attribue un sens différent d'un ouvrage à l'autre... La première mention se rencontre dans son histoire de l'astronomie. Cet ouvrage illustre sa conception de la recherche philosophique et intellectuelle¹. Il s'y attarde sur le cas des « sauvages » qui, selon lui, n'ont pas accès à la philosophie et encore moins à la science². C'est pourquoi, lorsqu'ils sont confrontés à des événements inhabituels qu'ils ne savent pas expliquer, ils évoquent la volonté d'un être supérieur, la bienveillance de tel dieu, la « main invisible de Jupiter »³. Par cette expression, ici aucunement liée à l'échange et au marché, Smith évoque donc l'absence d'explication. La théorie économique actuelle a pourtant fait de la main invisible

¹ *Les principes qui conduisent et dirigent l'enquête philosophique, illustrés par l'histoire de l'astronomie*, rédigé avant 1758, publié à titre posthume.

² Par « sauvages », A. Smith entend les tribus (principalement les Amérindiens du Nouveau Monde) qui vivent de chasse et de pêche et dont la survie est la principale préoccupation. Le temps consacré à ces activités et leurs croyances polythéistes les empêchent, selon lui, de développer une pensée scientifique, philosophique...

³ « C'est par la nécessité de leur propre nature que le feu brûle, et que l'eau rafraîchit [...] et jamais l'on ne redoutait que la **main invisible** de Jupiter fût employée en ces matières. Mais le tonnerre et la foudre, les tempêtes et le plein soleil, ces événements plus irréguliers, étaient attribués à sa faveur, ou à sa colère ».

un principe, une explication quasi scientifique de l'économie de marché.

Les mentions suivantes semblent ne pas avoir grand-chose à voir avec la première. Elles mettent toutes deux en scène un personnage central, un riche propriétaire terrien et un capitaliste, centrés sur leur intérêt personnel duquel découle un effet bénéfique pour la collectivité. Dans le premier cas, Smith s'intéresse au bien ou au mal fondé du luxe, un débat bien de son temps. Il se penche sur le cas des riches propriétaires terriens⁴, qu'il dénonce avec virulence parce qu'ils symbolisent la société féodale et ses travers. D'après Smith, leur goût du luxe est en partie bénéfique car il profite aussi à leur domesticité⁵. Dans le second cas⁶, celui le plus souvent évoqué aujourd'hui, Smith étudie la société industrielle et l'investissement de capitaux dans la production, qu'il considère comme bénéfique ici aussi à tous⁷. Ces deux occurrences de la main invisible ont en commun le fait qu'elles ne sont pas liées, par le philosophe, à l'économie de marché, aux échanges, à l'offre et à la demande, contrairement à ce qui est le cas aujourd'hui. Adam Smith s'intéresse dans

⁴ *La Théorie des sentiment moraux*, 1759.

⁵ « Ceux-ci, en dépit de leur égoïsme et de leur rapacité naturelle [...] partagent tout de même avec les pauvres les produits des améliorations qu'ils réalisent. Ils sont conduits par une **main invisible** à accomplir presque la même distribution des nécessités de la vie que celle qui aurait donné lieu si la terre avait été divisée en portions égales entre tous ses habitants ».

⁶ *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations*, 1776.

⁷ « Puisque chaque individu tâche, le plus qu'il peut, primo, d'employer son capital à faire valoir l'industrie nationale, et secundo, de diriger cette industrie de manière à lui faire produire la plus grande valeur possible, chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. A la vérité, son intention, en général, n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société [...]. Il ne pense qu'à se donner personnellement une plus grande sûreté [...] il est conduit par une **main invisible** à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions [...]. Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société que s'il n'avait réellement pour but d'y travailler ».

d'autres passages de son œuvre aux mécanismes marchands, mais sans jamais les associer à la main invisible.

Adam Smith, philosophe de l'empathie

Les ouvrages d'Adam Smith ont contribué aux débats sur l'économie, même s'il ne s'agit pas d'ouvrages d'économie à proprement parler, mais bien de philosophie morale. Il s'y penche sur les valeurs morales qui guident l'humain, sur les grands sentiments qui le mobilisent, dans toutes les dimensions de la vie sociale et pas uniquement dans le domaine économique. Contre toute attente, la sympathie est la valeur morale qu'il place au-dessus de toutes les autres. Le sens qu'il lui donne est plus proche de ce qu'on nomme plus communément aujourd'hui « empathie » : la capacité à imaginer ce qu'autrui ressent, à se mettre à sa place. Selon lui, lorsque nous nous rendons compte que nous ressentons la même émotion qu'une autre personne dans une situation donnée, notre jugement moral vis-à-vis de cette personne est approuvateur et bienveillant. Si, au contraire, l'autre rit dans une situation qui nous choque, nous le désapprouvons. Au fil de notre vie en société, grâce à la « sympathie », à partir de nos observations et des réactions des autres à nos comportements, nous apprenons ce qui est moralement convenable ou non en société. Nous devenons « un spectateur impartial » qui, dans notre for intérieur et à chacune de nos actions et de celles des autres, nous dit ce qui est bon ou pas. C'est comme si toute la société nous observait et nous jugeait lorsque nous agissons. Par conséquent, pour le philosophe, notre intérêt personnel n'est légitime que lorsqu'il ne suscite pas la désapprobation d'autrui. Il la provoque lorsqu'il devient pur égoïsme. Et cela est valable pour toutes les sphères de la société, y compris l'économie, où la morale a toute sa place, d'après A. Smith. Selon lui, si les règles économiques sont respectées, que chacun.e y trouve son compte, aucun jugement réprobateur n'a lieu d'être. Dans le cas contraire, l'action sera jugée comme étant égoïste moralement et digne d'être blâmée. Jamais Smith n'a donc conçu l'humain comme un

être essentiellement égoïste, mais plutôt fondamentalement empathique...

L'empathie, véritable « main invisible »

Pour Adam Smith, le propriétaire terrien n'a pas conscience que son goût pour le luxe est bénéfique pour d'autres, de même que le capitaliste qui produit des richesses grâce à ses investissements. Pour Smith, c'est la sympathie qui agit, une main invisible aux yeux des protagonistes, mais qu'il explique. Elle serait fondée scientifiquement, tout comme la loi de la gravitation universelle : les humains ne choisiraient pas d'être empathiques, ils le seraient involontairement car c'est Dieu qui aurait gravé cette disposition sociale en eux. La régulation sociale mais aussi économique s'expliquerait donc par l'action des sentiments, bien plus que par celle de l'intérêt, du calcul et de la raison.

Une pensée déformée

Faire d'Adam Smith un économiste partisan de l'intérêt personnel sans limite est donc une erreur, tout comme assimiler main invisible et marché. Ce rapide retour aux sources montre l'écart flagrant qui sépare son œuvre complexe et ce que l'on en fait aujourd'hui. Elle a été simplifiée à outrance par ceux qui n'ont jamais pris la peine de le lire. Ou s'ils l'ont lu, ils l'ont déformé, caricaturé, manipulé. Des pans entiers de son œuvre sont passés sous silence, quitte à faire de lui un défenseur naïf du libéralisme sans foi ni loi, aveuglement confiant dans la capacité du marché à s'auto-réguler. Il a particulièrement analysé la division du travail pour en décrire les vertus, mais aussi pour en dénoncer les vices pour les travailleuses et les travailleurs. Il s'est rangé de leur côté et a dénoncé la recherche égoïste du profit par les gros entrepreneurs et commerçants, leur proximité avec le pouvoir... Il n'a jamais limité le rôle économique de l'État puisque, selon lui, le troisième devoir du souverain est de construire et d'entretenir les infrastructures, d'assurer l'éducation notamment : autant de domaines qu'il considère ne pas devoir être pris en charge par l'initiative privée. Évoquer Adam Smith

pour justifier la privatisation des secteurs publics est donc malhonnête.

Se targuant de scientificité, des partisans d'une économie de droite défendent régulièrement le bien-fondé de politiques (ultra)libérales à partir du principe de « main invisible », détournant la pensée d'Adam Smith. Or, il y a tant d'idées pleines de sens à retenir de ce philosophe libéral hors normes, comme il y en avait chez Karl Marx, dont la pensée a, elle aussi, été souvent dévoyée. Relire de tels auteurs à la pensée complexe et riche n'est pas une chose aisée. L'Éducation permanente a un rôle à jouer pour rendre accessible la complexité de telles pensées, autant que pour dénoncer les manipulations dont elles font régulièrement l'objet et les discours d'évidence qui sont construits à partir d'elles.



Isabelle Paquay,
Formatrice permanente au Cefoc

Pour aller plus loin

Jean DELLEMOTTE, *La « main invisible » d'Adam : pour en finir avec les idées reçues*, dans *L'Économie politique*, n°44, 2009, pp.28-41.

Altruisme ou égoïsme ? Le problème Adam Smith, paru en 2009 sur <https://girlfriendincoma.wordpress.com/2019/04/01/altruisme-ou-egoisme-le-probleme-adam-smith-politikon-14/>.

Si la main d'Adam Smith est invisible, c'est parce qu'elle n'existe pas !, paru en 2017 sur www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/si-la-main-dadam-smith-est-invisible-cest-parce-quelle-nexiste-pas-1011240.

Émission radio de France Culture (2019) : *Penser l'économie avec... Adam Smith*. Accessible sur www.franceculture.fr/emissions/entendez-vous-leco/penser-leconomie-avec-25-adam-smith.

